

Méditation « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne »

Nous venons de citer les noms de ces personnes décédées au cours de l'année écoulée. Des noms ... mais ce sont surtout des visages, des histoires, des vies concrètes, des projets accomplis ... ou pas tout à fait - des êtres de relations, des parcours qui laissent des traces dans nos vies à tous, bien des souvenirs ...

Des noms, des visages, des vies qui n'appartiennent pas au passé car ils restent éminemment présents, raison pour laquelle l'Eglise Réformée **commémore** ses défunts et ne les prie pas ou les célèbre.

Des noms **commémorés, des vies ramenées à nos mémoires**, pour réaffirmer leur place légitime parmi les Vivants, les saints – la mort ne nous a pas effacés les uns par rapport aux autres. –

Nous restons tous présents dans cette Histoire que Dieu a initiée avec l'humanité. Il se souvient de chacun !

Des noms, des visages, des vies qui appartiennent à l'Histoire désormais même si certains/certaines étaient peut-être particulièrement discrets...

Cette Histoire nous englobe, nous unit, nous inscrit dans la dynamique du temps.

Le temps humain certes, mais particulièrement le temps de Dieu.

Hier, avec les KT II, nous avons parlé du temps, et de l'attente de Dieu.

Nous avons mis en perspective le temps classiquement compris dans les civilisations et le temps biblique, le temps de Dieu.

Le temps de la nature et de la plupart des civilisations est compris comme un temps ... (interroger l'un ou l'autre KTII...) **cyclique** !

Un temps qui se répète, qui « tourne sur lui-même », dans lequel il n'y a pas de nouveauté, où le même succède au même (nous avons relu le fameux texte désabusé, blasé, de l'Ecclésiaste « Vanité des vanités » et « Rien de nouveau sous le soleil »), le cycle des saisons, le cycle de la vie, etc.

Le temps cyclique : un temps sans épaisseur, sans perspective, sans espérance, ...

Mais la Bible nous présente un temps différent : **un temps linéaire, qui s'étire**,

qui se déroule entre un commencement et un but, une destination -

entre une création qui ouvre l'espace et une fin qui accueille la plénitude de la Vie ;

au départ : une succession de jours où Dieu prépare la vie (les 6 « jours » de la création : « *il y eut un soir, il y eut un matin* » Gen 1 :5,8,13, ..) qui témoigne d'une progression (les espaces créés sont « peuplés » peu à peu) et un 7^e qui n'est pas refermé (Gen 2 :3) : jour béni par Dieu, où débute et se déroule l'histoire de chacun de nous avec son Dieu.

Nous ne sommes plus « bloqués » dans la répétition du même, dans le renouvellement de l'identique qui conduit à la déprime, à l'aigreur, au désenchantement, au pessimisme, car il n'y a pas d'espace pour y laisser sa marque, son acte créateur.

Le temps linéaire offre des perspectives de renouveau, ouvre à l'espérance car il nous est proposé autre chose : entrer dans le temps de Dieu, avec le Royaume comme horizon, celui qui est déjà en germe et celui qui doit encore être pleinement accompli.

Comment se situer alors dans ce temps linéaire ? Comment se positionner dans ce temps « ambigu » du Dieu déjà venu et que nous attendons encore ?

(nous avons eu un très intéressant échange avec les jeunes hier matin car Nathan demandait « mais pourquoi Dieu nous a-t-il placés ici ? »)

Voilà la dynamique de nos années liturgiques : à l'Avent, entamer l'année avec l'attente du Christ qui nous rejoint dans la faiblesse et la vulnérabilité de la crèche, et,

au dimanche du «Christ-Roi», la terminer dans la présence de ce Christ, Roi des nations et de l'univers, dont le Royaume « déjà-là » est encore à venir dans sa plénitude.

Nous pouvons alors soit revivre ces années, les unes après les autres, dans l'impression de la « reproduction du même » (mêmes avants, mêmes noëls, mêmes épiphanies, mêmes carêmes, mêmes semaines saintes, mêmes fêtes de Pâques, etc), soit les accueillir comme des **invitations renouvelées** à y découvrir la marque de ce Roi qui nous engage dans l'aventure du Royaume.

Nos années sont ainsi marquées par des naissances et des départs ... et c'est ce qui fait qu'une année peut être à nulle autre pareille .. certaines restent d'heureuse mémoire, d'autres méritent d'être bien vite oubliées, pense-t-on quand elles ont été particulièrement éprouvantes et probablement que certains parmi vous estimeront que 2022 est une année à bien vite oublier car marquée par tant (trop ?) d'épreuves, d'inquiétudes, de souffrance, **à tel point que l'on en vient à questionner la présence de Dieu, et la « royauté » du Christ sur ces journées ...** Quand j'enchaîne à ce point les épreuves, ... de quoi Christ est-il roi ?

Voilà que l'évangile proposé ce jour donne un éclairage intéressant **pour découvrir une certaine facette de cette royauté que le Christ exerce sur le monde.**

Notre besoin de puissance, notre besoin d'être réassurés, notre besoin d'être confirmés dans notre appartenance au « bon royaume » nous font nous représenter ce Roi comme celui qui dirige et régit tout (cfr « le Dieu tout-puissant » de nos fantasmes) ; **le texte de Luc, au contraire, nous présente un bien étrange roi : décrit et confessé comme tel, mais crucifié, dépouillé, moqué.**

Sur la croix où il est exposé, cette mention (le titulus) « *Celui-ci est le roi des juifs* » (Luc 23 :38).

Une mention qui attise les moqueries des chefs religieux, celle des soldats même « *Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même !* » (Luc 23 :37).

Une moquerie en écho aux paroles du Diable lors du récit de la tentation au désert (Luc 4 « *Si tu es le fils de Dieu dis à cette pierre de devenir du pain* » v 3, « *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas* » v9 et Dieu enverra des anges pour le rattraper) – le Diable, avant même le début de son ministère, tendait déjà ce miroir d'une puissance écrasante, dominatrice, instrumentalisant Dieu et les humains.

Ici les chefs religieux et les soldats, par leurs railleries, révèlent qu'il est « diabolique » de vouloir enfermer Dieu et le Christ dans une toute-puissance qui fait fi de la détresse humaine. **Cette représentation d'un Christ et d'un Dieu qui pourraient d'un coup de baguette magique mettre un terme au mal et à la souffrance, est diabolique car elle est davantage l'expression de nos fantasmes de puissance et de domination, que des projets de Dieu pour l'humanité.**

Mais cette mention au-dessus de la Croix est profondément exacte : ce crucifié, ce torturé, celui qui traverse les horreurs de la souffrance est en effet ce Roi que Dieu nous a envoyé, et dont il nous invite à être les sujets.

N'est-il pas surprenant que le 1^{er} à reconnaître et confesser cette royauté est le 2^e brigand, celui qui se trouve également crucifié, plongé au fond de l'horreur ?

Alors que le 1^{er} brigand « surfait » sur la vague des chefs religieux et des soldats et exigeait un acte de panache du Christ « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !* » (v39), voulant instrumentaliser à son profit ce qu'il concevait comme la puissance du Messie, l'autre brigand le remet à sa place pour affirmer l'innocence du Christ.

Et de poursuivre « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne* » (42) – Il est, lui le brigand, le 1^{er} à reconnaître et confesser la royauté du Christ !

Il est le 1^{er} à reconnaître dans le crucifié, celui qui est le Roi et dont le Royaume va venir.

Là où les disciples eux-mêmes étaient aveugles ou en pleine résistance chaque fois que Christ leur annonçait ses souffrances à venir, lui est capable d'associer Croix et Royauté.

Lui qui souffre la même peine que Christ, mais à juste raison au vu des actes qu'il a commis, il est à même de reconnaître que le Juste, l'innocent qui endure cela est bien le Maître d'un Royaume. « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne* » (42)

Il en appelle à la mémoire du Christ pour qu'il l'accueille en son royaume.

Tout s'est passé en quelques secondes, dialogue furtif, probablement inaudible de la foule, ***mais qui a radicalement transformé l'agonie de cet homme. Il se savait désormais attendu et reconnu dans ce qu'il était, malgré ce qu'il avait fait.***

« *Jésus lui répondit : 'En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (v43)

Même au plus fort de l'humiliation, même sous le froid glaçant des moqueries, Jésus garde ce souci d'accueillir dans son Royaume celui qui en appelle à sa mémoire, à son amour, à sa communion. « **AUJOURD'HUI** » - le mot qui dans l'Évangile atteste de l'urgence de la foi et l'urgence du choix, ***ce mot retentit aux oreilles du brigand pour le rassurer sur l'issue de son combat : il reste avec le Crucifié ... et donc cheminera vers la Résurrection, dans sa proximité.***

« *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne* » (42)

Dans cet homme qui n'a plus grand chose de présentable, tant il a été défiguré, il a vu le visage du Roi. « *C'est en étant défiguré que Christ prend figure de roi, ..., en étant bafoué et injurié qu'il est reconnu comme roi. Que reste-t'il d'un roi à ce torturé à l'agonie ? Il lui reste d'être à la frontière de l'humain. A peine a-t'il encore un visage humain, mais c'est à cet instant qu'il touche au plus profond de l'homme. Le crucifié, c'est l'humain ramené à l'essentiel. Ce mort en sursis est un 'premier-né'. Ce visage défiguré c'est 'l'image du Dieu invisible', comme l'écrit Paul aux Colossiens (Col 1 :12-20)* »¹

« *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne* » (42)

Au plus fort de nos épreuves, de nos plongées dans le désespoir, de nos noyades dans la souffrance, le Crucifié est là, accueillant nos appels, nous redisant que nos noms sont inscrits dans son cœur, comme sur les paumes de son Père ; il se « souvient » de chacun de nous pour nous faire cheminer avec lui de la Croix à son Royaume.

C'est déjà le cas de celles et ceux que nous avons commémorés ce matin – où qu'i.elle.s se soient trouvé.e.s, sur quelle croix qu'i.elle.s aient été crucifié.e.s par la maladie, l'âge, ou l'épuisement, ils étaient déjà présents dans la mémoire de Dieu qui les a accueilli.e.s et fait entrer dans ce Royaume, donné, présent mais encore à venir. Alors, oui, cela vaut la peine de se projeter dès ici-bas dans ce temps qui nous conduit vers un horizon de chaleur et d'amour.

« *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne* » (42)

« *Jésus lui répondit : 'En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (v43) Amen

¹ (Jean Debruyne – commentaire du 34^e dimanche année C))